

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LA
Gazette des Familles
CANADIENNES ET ACADIENNES.

JOURNAL RELIGIEUX, AGRICOLE ET D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Vol. 3. QUEBEC, 31 DECEMBRE 1871. No. 6.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

Sommaire.

Le jour de l'an—Dixième entretien sur la famille—Chronique—
Fête à l'Islet—Prime offerte aux abonnés de la Revue Cana-
dienne—Accident déplorable—Journal des Jésuites—Agricul-
ture—Feuilleton : La Cloche du Père Trinquet—Annonce—
Conditions.

Le jour de l'an.

Bien aimés lecteurs, nous entrons aujourd'hui sous
votre toit, la bouche et le cœur remplis des meilleurs
souhais, et c'est avec la plus grande sincérité que
nous disons à tous : *Bonne et heureuse année ; et le
ciel pour partage à la fin de vos jours.* Ah ! que
nous serions heureux si ce souhait pouvait s'accom-
plir pour les vieillards, les jeunes gens, les enfants,
pour les pauvres et les riches, pour les grands et les
petits ; si tous pouvaient goûter la paix de l'âme,
dans le temps, et arriver au seuil de l'éternité,
chargés de mérites et dignes des doux embrassements
de l'Agneau sans tache, et de sa divine Mère ! Que
vos saints patrons vous obtiennent ces biens inap-

préciables ; que vos bons anges gardiens dirigent vos pas dans la voie du salut, et vous introduisent dans le séjour de la gloire et de la félicité.

Le jour de l'an est aussi le temps où s'échangent les étrennes. Nous sera-t-il permis de dire hautement à tous nos lecteurs : Des uns nous attendons en particulier, le paiement des arrérages qui nous sont dûs, des autres l'envoi de leur photographie, de tous, le secours de leurs prières. En retour, nous offrirons de bons conseils, et nous donnerons tout ce que l'on peut attendre d'une grande bonne volonté. Que ces échanges nous soient profitables à tous.

La suite de la notice biographique sur Mgr Demers, au prochain numéro.

Dixième entretien sur la famille.

L'HOMME, LA FEMME ET LEURS DEVOIRS ENVERS LEURS ENFANTS.

Deuxième devoir.—L'Instruction—Après la première communion.

Un père chrétien et parfaitement éclairé sur tous ses devoirs envers sa famille, avait eu, la même année et le même jour, la joie ineffable de voir trois de ses enfants s'approcher ensemble et pour la première fois, de la table des anges. Le soir de ce beau jour, ce père qui avait préparé un oratoire dans une des pièces de sa maison où se faisait, soir et matin, la prière en commun, réunit là ses trois petits anges et commença un cours d'instruction religieuse, qu'il donna, trois à quatre fois par semaine, et qu'il continua pendant deux ans et plus. Comme ce père peut servir de modèle à tous les parents qui ont le bonheur de voir quelques-uns de

leurs enfants s'approcher du banquet divin, nous allons faire connaître une partie des sages conseils qu'il donna à ses bien-aimés enfants. Voici les premières paroles qu'il fit entendre à ses jeunes auditeurs : " Mes bien-aimés, ce grand jour ne doit jamais sortir de votre mémoire, car il est le plus beau de votre vie, puisque vous y avez reçu le gage de la vie éternel, et qu'en ce moment, vous pouvez dire, en toute vérité, *le Seigneur est mon partage !* Oh, le grand mot ! Puissiez-vous en comprendre toute l'étendue. Ecoutez bien ce que me suggère l'amour que j'ai pour vous. Lorsqu'un père de famille est mort, ses enfants se réunissent autour de sa tombe, pour y entendre la lecture de son testament. D'après les dernières volontés du défunt, chaque enfant entre, pour sa part, en possession de ses biens. L'un hérite d'un domaine, un autre d'une maison, celui-ci d'une somme d'argent, celle là d'un ménage, etc. Vous, aujourd'hui, enfants de Jésus-Christ, vous avez été appelés à partager sa succession. Mais, de quoi se compose-t-elle ? Est-ce d'un domaine périssable, de quelques pièces de monnaie que la rouille peut détruire, que les voleurs peuvent enlever ? Oh, non ! Les biens dont vous avez hérité, sont d'un ordre infiniment supérieur ; ces biens enrichissent l'âme, la partie la plus noble, la plus excellente de vous-même, la rendent heureuse dans ce temps et l'éternité. Ces biens, c'est la paix du cœur, c'est le ciel, c'est Dieu lui-même. Voilà donc ce trésor dont vous êtes devenus propriétaires. Vous en êtes maîtres, comme vous l'êtes d'un morceau de pain que l'on vous donne, de la nourriture que vous prenez, et qui s'unit à vous. Comprenez-vous, maintenant, ces paroles : *Le Seigneur est mon partage !* Mais, ce divin Sauveur, ce tendre Jésus, ce bien inappréciable, sera-t-il toujours la part de votre

héritage ? Le conserverez-vous toujours dans le fond de vos cœurs ? Ah ! cette question doit vous faire trembler ; quant à moi, elle jette un trouble profond dans mon âme. Si mes enfants, si mes bien-aimés allaient échanger les joies du ciel contre les joies de la terre ! Les biens de l'éternité contre ceux du temps ! Pour empêcher un pareil malheur, méditez bien sur la supposition que je vais faire. Un enfant, jusqu'à l'âge de douze ans, a été d'une beauté remarquable, tous ses membres se sont régulièrement développés, en tout son corps se trouvent les plus belles proportions. Mais, ô triste prodige ! Tout à coup, cet ordre admirable se dérange. Ses pieds, ses jambes, sa taille s'allongent outre mesure ; mais, ses mains, ses bras, sa tête diminuent. Ces dernières parties se rapetissent, au point que quatre à cinq ans plus tard, la moitié inférieure de son corps est celle d'une personne de vingt ans, tandis que la partie supérieure est celle d'un enfant de cinq ans. Un être pareil ne peut être désigné que par un mot lugubre et terrible celui de monstre. Ce monstre vous le retrouvez dans l'enfant qui, après sa première communion, croît en âge, en taille, en science profane, mais qui, en même temps, diminue en piété, en sagesse, en obéissance, en vertu, et qui se livre aux joies profanes et criminelles du monde.

Aujourd'hui, chez les enfants, vous êtes bons, votre âme est belle, ravissante, mais cette beauté excite la rage, la jalousie de l'ennemi de tout bien, et il va faire tous ses efforts pour vous la ravir. Ecoutez : Vous rappelez-vous d'une promenade que nous fîmes ensemble l'an dernier, et d'une poule d'inde que nous remarquâmes dans une basse cour ? Vous souvient-il encore, qu'après l'avoir considérée marchant avec fierté, à la tête de ses petits, nous

l'entendîmes tout à coup pousser un cri perçant, dont nous ignorions alors la cause. Vous le savez, voilà ce qui se passa : au cri de cette mère épouvantée, les petits se cachent, les uns sous la clôture, dans l'herbe, ou sous le premier objet venu ; d'autres ne trouvent pas d'abri pour se cacher, s'étendent par terre, et contrefont les morts. Pendant que ceci se passe, la mère alarmée, porte ses regards en haut d'un air inquiet, elle réitère le cri fatal qui jette ses poussins dans l'épouvante. A cette vue, comme tous nos regards se sont instantanément tournés vers le ciel, pour y apercevoir l'objet qui causait tant de frayeur, à force de chercher des yeux, nous aperçûmes, sous les nues, un point noir presque imperceptible. C'était un oiseau de proie qui, malgré son éloignement, n'échappa, ni à la vigilance, ni à la pénétration de cette mère de famille, et c'est ce qui causa son épouvante. Quand le danger fut passé, notre premier mouvement fut de bénir la Providence d'avoir donné un si admirable instinct à ces petits animaux.

« Maintenant, permettez-moi de vous le dire, mes chers enfants ; j'éprouve aujourd'hui la même inquiétude à votre égard. Comme cette mère, je pousse le cri d'alarme ; l'œil de mon cœur a entrevu, dans le lointain, sous les nuages qui couvrent l'horizon de votre vie, un point noir et même plusieurs. Je m'y connais, ce sont des oiseaux de proie qui vous menacent. Pour vous parler sans figure, j'entrevois pour vous, dans l'avenir, une foule de dangers ! Votre jeunesse vous empêche de les apercevoir, vous ne vous en doutez même pas : pas plus que les petits poussins ne se doutaient de l'existence de la vilaine bête qui se préparait à les dévorer. Pourtant, vous avez beaucoup à craindre de trois côtés différents : 1^o du côté du démon ; 2^o du côté du monde ; 3^o du côté de nous-mêmes.

Si le démon ne put voir sans une cruelle jalousie le bonheur d'Adam et d'Eve, dans le Paradis terrestre, et sans mettre tout en œuvre pour les rendre aussi coupables que lui, et les perdre éternellement ; que ne fera-t-il pas, pour arracher du cœur d'un enfant le Dieu Tout-Puissant qui a creusé les abîmes pour l'y précipiter ? Dans son implacable rage, il brûle du désir de perdre ces enfants, afin de se venger sur eux de la défaite que Jésus Christ lui a fait essuyer. Tel est, mes enfants, le premier danger qui vous menace. En apercevant un ennemi aussi terrible, comment voulez-vous que je ne tremble pas pour vous, surtout, quand j'envisage votre inexpérience et votre faiblesse.

Avez-vous moins à redouter du côté du monde, ce géant à cent têtes et à cent bras, qui met toute sa joie à séduire les faibles, à dévorer les âmes pures et sans taches. Ah ! jusqu'à ce jour, vous avez ignoré que ce monde est tout entier livré au mal, que c'est un grand séducteur, qui attend, à leur entrée dans la vie, toutes les générations naissantes, pour les arracher à Jésus-Christ. Ce monde que je vous signale, et au milieu duquel vous serez obligés de vivre, est cette foule de personnes de tout âge, de toute condition qui, ayant abjuré les maximes de l'Évangile, ne connaissent d'autres règles de conduite que leurs penchants corrompus. Le langage de ce monde, ses exemples, ses modes, ses spectacles, ses usages, ses livres, ses chants, ses réunions et jusqu'à ses plaisirs, tout est organisé avec une perfidie diabolique, pour corrompre l'aimable pureté de vos mœurs, ébranler votre foi, vous conduire à l'oubli de vos devoirs les plus sacrés, et faire de vous, des parjures et des enfants rebelles.

(A continuer.)

CHRONIQUE

LE TESTAMENT DE L'ANNÉE 1871 ! CE QUE L'ON DOIT
ATTENDRE DE L'ANNÉE 1872 !

L'année 1871 vient d'incliner son front dans la poussière et de disparaître dans l'ombre ! L'an 1872 vient de poser un pied sur le seuil du temps, et de se dresser fièrement devant nous !

C'est donc l'occasion favorable pour nous, de dire en quelques mots ce que nous a légué l'an qui vient de nous faire ses derniers adieux, et ce que nous entrevoyons dans les plis du vaste manteau dont s'enveloppe encore celui qui nous ouvre son sein.

Si nous jetons nos regards sur la capitale du monde chrétien, sur le pays qui marche à la tête de la civilisation, Rome et la France, que de jours de deuil et d'amère tristesse ont pesé sur eux ! Que de larmes, que de sang, ont arrosé la patrie de nos pères ! Que de ruines ont été amoncelées sur certains points de sa surface ! Que d'humiliations, que de hontes accumulées sur la tête coupable de ce premier peuple de l'univers !

Quant à la ville Eternelle, elle n'a cessé de gémir, pendant douze longs mois, sous l'oppression la plus tyrannique. Son roi séculaire, son illustre Pontife, son vénérable chef, est chargé de lourdes chaînes, subit la captivité la plus douloureuse ; mais, son auguste front, ceint d'une triple couronne, et qu'une main impie et sacrilège voudrait courber vers la terre, pour l'avilir, n'a cessé de briller d'une joie sereine, de l'éclat des plus étonnantes vertus, de l'auréole d'une royauté sans pareille ; et Pie IX, dans son étroite prison, attire à lui tout ce qu'il y a de grande, de nobles, de vertueux, parmi les hommes, et en secouant ses fers, il fait trembler ses persécu-

teurs et ses bourreaux, et fait proclamer par ses plus cruels ennemis, comme par ses enfants les plus dévoués, qu'une puissance secrète s'échappe de tout son être ! Depuis que la royauté spirituelle est descendue du ciel sur la terre, pour le salut du genre humain, jamais Pontife n'a exercé une plus étonnante influence, et n'a opéré des œuvres plus dignes de l'admiration de la terre entière. Mais, c'est dans le cours de l'année, qui vient d'entrer dans son éternité, qu'il a surtout révélé à l'univers, toute l'autorité que donne à l'homme la foi la plus vive, une confiance illimitée, une charité sans bornes. Jamais les cœurs ne se sont portés avec plus d'élan vers lui, jamais dons plus généreux et plus multipliés ne sont venus au secours de sa royale indigence.

O Rome ! O Ville Sainte et infiniment chère à tous les enfants de l'Eglise, qui pourra entendre, sans frémir, sans pousser des cris de douleur, les scènes d'horreur qui se sont passées dans ton sein, pendant l'année 1871 ! Qui pourra raconter les scandales, les profanations, les horribles sacrilèges dont tu as été témoin ! Tes temples ont été envahis, profanés ; tes autels ont vu l'abomination de la désolation, tes images les plus saintes, celles de l'Auguste et Immaculée Mère du Ciel et de la terre, ont été lacérées, foulées aux pieds ; tes pontifes, tes prêtres, tes religieux, les plus vénérables par leur âge, leur science, leur piété, ont été insultés, outragés, chassés de chez eux et assas-inés sous les yeux mêmes des agents d'un gouvernement aussi tyranique qu'abjecte et dégradé ! Qui pourra jamais effacer la souillure imprimée à ton front, par les outrages dont on a abreuvé ton Pontife, la plus grande, la plus belle, la plus noble figure de ce siècle ! Jérusalem, cité des saints, cache ton front

dans la pousière, donne un libre cours à tes larmes ; que ta prière s'élève ardente vers le ciel, jusqu'à ce que tes oppresseurs viennent baiser les pieds de leur anguste victime, en signe de repentir, où qu'ils aient été anéantis sous la main toute puissante du Dieu qu'ils outragent, dans la personne de son représentant sur la terre !

Revenons encore à la France qui nous intéresse à tant de titres, mais surtout par les malheurs affreux qui viennent de fondre sur elle. Comme ses plaies sont profondes ! Comme le sang s'est écoulé en abondance de ses blessures ! Le bras du Seigneur s'est appesanti sur elle, et elle a subi un châtement proportionné à la grandeur de son iniquité. Mais, ce qui doit rendre ses larmes bien amères, c'est que la plupart de ses enfants ont méconnu la grâce immense qui descendait du ciel, en même temps que la foudre qui s'abattait sur sa tête criminelle.

O France ! Tu as été frappée dans tes biens, ton honneur, dans tes enfants les plus chers. Tes campagnes ont été dévastées, les monuments qui faisaient la gloire de tes orgueilleuses cités ont été réduits en cendres ; ton trésor a été mis à sec, pour satisfaire l'in-attaquable convoitise d'un vainqueur sans entrailles ; cinq milliards en ont été tirés pour être versés dans les caisses de ton plus implacable ennemi. Tes enfants ont été broyés par la mitraille étrangère, ou sont tombés sous les coups de leurs frères, traîtres à la patrie. Pour n'avoir pas voulu ouvrir les bras au Souverain que la Providence t'a préparé, dans les douleurs de l'exil, et qui aurait pu rétablir l'ordre et le devoir, là où règnent, en maîtres, le désordre et la licence, tu te prépares pour un avenir prochain, des tortures dont le souvenir fera pâlir les désastres qui sont déjà tombés sur toi. Toi, aussi, grande Babylone, cache ta tête orgueilleuse dans les ruines

encore fumantes de tes monuments, revêts-toi du cilice et de cendre, crie vers le ciel, lève vers Dieu des yeux baignés de larmes, et n'interrompt ta prière et tes gémissements, que lorsque tu auras obtenu miséricorde !

Quant aux autres pays de l'Europe, que pouvons-nous en dire ? Hélas ! ils sont travaillés par la révolution et des principes de mort et de destruction ! Et comment peut-il en être autrement ? Ceux qui sont à la tête des peuples et chargés de leur tracer la voie, ont rompu les liens qui les unissaient au ciel, d'où vient tout principe d'autorité, pour ne plus réclamer que de leurs sujets une existence aussi éphémère que troublée !

Nos voisins de la grande république qui exaltent si haut leurs progrès, et qui, cependant, recèlent dans leur sein, tant de germes de destruction, ont aussi donné l'hospitalité au plus terrible ennemi du genre humain, dans nos temps, à l'*Internationale*. Puisse cet hôte dangereux ne pas leur faire payer bien cher, et prochainement, la sympathie qu'ils lui accordent !

Nous Canadiens-Français, nous n'avons presque aucun reproche à adresser à 1871. Cette année nous a été favorable ; elle nous a fourni maintes occasions d'exercer l'esprit de charité qui nous distingue ; tout en nous permettant de recueillir abondamment les fruits de bénédictions qui en sont les conséquences nécessaires. Cependant, nous ne pouvons pas nous cacher qu'elle nous a fait un don qui a entraîné bien des désordres à sa suite. Nous voulons parler des élections générales. Qu'on les envisage avec les parjuras, les inimitiés, les excès dans le boire et le manger, et les autres désordres qui les accompagnent, et l'on sera forcés d'avouer qu'elles sont plus qu'une nuisance publique. Au

risque de passer pour rétrograde, nous avouons, en toute sincérité, que nos élections telles quelles se font aujourd'hui, sont plutôt faites pour démoraliser notre peuple, que pour lui donner une éducation solide et chrétienne. Dans l'ensemble des jours qui viennent de s'écouler, bénissons le Seigneur pour les faveurs spirituelles et temporelles qu'il nous a accordées, et efforçons-nous de nous en rendre dignes pour l'année qui commence.

Mais, cette année, qui s'enveloppe encore de mystères, que nous apporte-t-elle ? Voilà le sujet de toutes les préoccupations. Sans vouloir nous ériger en prophètes, mais seulement pour nous faire l'interprète des hommes les plus vertueux et les plus éclairés, et même pour nous rendre aux enseignements de personnes qui nous paraissent divinement inspirées, nous croyons que les débuts de 1872, porteront des fruits bien amers, pour les peuples de la vieille Europe surtout. Nous ne serons nullement surpris de voir bientôt des fleuves de sang s'étendre de l'Italie et de l'Espagne aux confins nord de la puissante Allemagne, des monceaux de cadavres et de ruines couvrir le sol de la France et de l'Angleterre, des couronnes rouler dans la fange, des trônes s'écrouler avec fracas. Nous sommes peut-être trop crédules, mais nous l'avouons ingénument, nous avons une foi robuste dans la plupart des prédictions qui regudent nos temps. Nous ajoutons même foi aux terribles malheurs que nous annonce la vénérable Anna-Maria Taigi, quand elle nous dit qu'un jour viendra où le pape, renfermé dans le Vatican, se verra entouré comme d'un cercle de fer, et que lorsqu'il verra perdre tout espoir humain, Dieu viendra à son secours d'une manière soudaine et merveilleuse. Pourquoi douterions-nous du châtement qu'elle décrit ainsi, et qui doit précéder

le triomphe de l'Eglise, que Pie IX paraît apercevoir dans un avenir prochain : " Il y aura une grande obscurité pendant trois jours et trois nuits. Les ténèbres seront si épaisses qu'on ne pourra rien voir. La peste sévira en même temps, surtout contre les ennemis de la religion, sans pourtant épargner les fidèles.

Tant que dureront ces ténèbres, le feu ne brillera point, et ceux-là seulement qui seront pourvus de choses bénites (de cierges), pourront y voir. Les fidèles sont exhortés à ne point examiner le ciel pendant ce temps ; et tous ceux qui s'approcheront des fenêtres ou sortiront de leur maison, dans l'intention de décrire ce qui se passe au firmament, seront aussitôt frappés. Le temps que durera cette plaie, devra être passé en prière et surtout à réciter le rosaire, etc. Après ce temps de calamité, et d'indicible tristesse, nous espérons que 1872 nous rendra témoins de scènes les plus capables de porter la joie dans tous les cœurs. Si elle amène le triomphe de l'Eglise, si elle rend à la liberté le père bien-aimé de tous les fidèles ; ces deux événements ne seront-ils pas plus que suffisants, pour arracher de toutes les poitrines un cri d'allégresse qui retentira jusqu'aux extrémités les plus reculées de l'univers, et qui s'élèvera jusqu'au pied du trône du Très-Haut, comme la plus sublime expression de la reconnaissance. Pour hâter l'accomplissement de nos vœux les plus ardents, réunissons-nous avec tous les membres de la pieuse association de l'apostolat de la prière, dans le Sacré-Cœur de Jésus, et disons lui dans un concert d'amour, et avec toute la ferveur dont nous sommes capables : O Cœur adorable de Jésus, jetez un regard de tendresse et de commisération sur votre Epouse, qui est en proie à la plus vive douleur, brisez les chaînes pesantes de votre

Vicaire, sur la terre, convertissez vos ennemis et ceux de l'Eg'ise, et soyez notre soutien dans le temps et notre récompense dans le séjour de votre gloire. Ainsi soit-il.

La mort a porté de rudes coups au clergé canadien et a enlevé plusieurs de nos concitoyens les plus remarquables. Parmi les premières victimes, viennent M. le Grand-Vicaire Proulx, curé de Ste. Marie, les Révds. MM. Parent, curé de St. Jean, Ed. Richard, curé du Château-Richer ; Oct. Hébert, curé de St. Arsène. Parmi les secondes, les plus remarquables sont l'honorable Elzéar Duchesnay, l'hon. Ls. Jos. Papineau, John Burroughs, Ecuyer, ancien prothonotaire. Que les prières de leurs amis et de l'Eglise leur rendent la terre légère, et leur ouvrent l'entrée de la félicité éternelle.

Fête à l'Islet.

Quoique nous soyons un peu en retard, nous ne croyons pas cependant devoir nous abstenir de dire un mot d'une magnifique fête de famille, dont nous avons été l'heureux témoin, et qui a eu lieu à l'Islet, le cinq de décembre.

Un prêtre aussi remarquable par sa piété que par sa science et sa prudence consommée, en était l'objet. Après avoir gouverné pendant près de quarante ans le troupeau qui lui était confié, toujours avec une habileté et une fermeté qui ne pouvaient être surpassées, après avoir inculqué à son peuple l'amour du devoir, le zèle pour tout ce qui regarde la gloire de Dieu, ce véritable et vénéré pasteur avait réussi à attirer à lui le cœur de tous ses paroissiens. Il ne restait plus qu'une occasion pour faire éclater les sentiments de la plus sincère affection qui animaient tous les citoyens de cette belle

paroisse. Voici ce qu'il l'amena : Des travaux assez considérables faits à l'intérieur de l'Eglise, l'agrandissement de l'Ecole des Frères qui compte aujourd'hui 80 pensionnaires et autant d'externes, etc., venaient d'être terminés. En fallait-il plus, pour engager de bons et intelligents paroissiens à saisir le jour de la fête de ce vénérable prêtre pour lui témoigner toute leur reconnaissance, pour tant de services rendus.

Les prêtres de cette paroisse ainsi que ceux qui ont eu l'avantage d'exercer le saint ministère sous ce curé modèle, ayant appris par avance la démonstration que préparaient les paroissiens, voulurent s'unir à eux pour donner plus de solennité à la fête, et préparer un cadeau qu'ils savaient devoir être cher à celui qu'ils avaient appris à aimer comme un père. Ces messieurs eurent l'heureuse idée de réunir, dans un magnifique tableau, leurs photographies disposées en double cercle, comme une double couronne, autour de celle du Révd. M. Delâge. Les enfants des frères offrirent aussi leur don accompagné d'une magnifique adresse. Ces deux offrandes se firent la veille de la St. François-Xavier, en présence de vingt-quatre confrères réunis pour témoigner, les uns, leur respect, les autres, leur sympathie, tous les sentiments d'une véritable estime. Le lendemain, après une grand'messe d'actions de grâce, le portrait de M. Delâge, tracé par un jeune peintre distingué, lui fut présenté par sa paroisse.

Les différentes adresses qui furent présentées, par les prêtres de la paroisse et MM. les vicaires, par les enfants des frères et par les paroissiens reçurent des réponses qui firent l'admiration de tous les spectateurs ; et tous pouvaient dire : nous avons assisté à un beau et rare spectacle, puisqu'il nous a été donné de voir l'échange d'une véritable et forte affection.

Que nous serions heureux de voir de semblables fêtes se renouveler dans toutes nos paroisses.

**Prime offerte aux abonnés de la Revue
Canadienne.**

LE CHATIMENT DE DIEU,

Roman dû à la plume d'un écrivain des plus distingués.—Un magnifique volume de 350 pages, format in-12.

LES LÉGENDES DE ST. JOSEPH.

Un volume de 340 pages, même format que le premier.

Tout abonné qui paiera avant le premier de Janvier prochain le montant complet qu'il peut devoir pour son abonnement, y compris l'abonnement pour 1872, qui est de \$2.25, frais de Poste inclus pour l'année, recevra en même temps que la livraison de Janvier, à son choix, l'un des volumes ci-haut mentionnés.

Toute personne qui n'est pas encore abonnée participera aux mêmes avantages en s'abonnant et payant le montant de sa souscription avant le 25 Janvier 1872.

Les personnes qui désireront recevoir leur PRIME par la Poste, voudront bien ajouter à leur abonnement dix centins pour frais de Poste.

On s'abonne chez l'Editeur,

EUSÈBE SÉNÉCAL,

Nos. 6, 8 et 10, Rue St. Vincent, Montréal.

LA REVUE CANADIENNE.

Recueil périodique de Beaux-Arts et de Sciences, a pour but de travailler à la création d'une littérature nationale, à l'alliance des Lettres et de la Religion, et à la défense des principes fondamentaux de l'ordre social et de toute vraie civilisation.

La rédaction se fait sous la direction d'un comité de Directeurs.

PRIX DE L'ABONNEMENT : UN AN, \$2.00 ; SIX MOIS, \$1.00.

Comme les frais de port sur cette Revue sont, depuis le 1er de janvier 1869, de deux centins par livraison, payable d'avance, la souscription des abonnés en dehors de la ville est de \$2.25 ; pour les Etats-Unis, \$2.25 en or.

Accident déplorable.

Nous avons la douleur d'annoncer qu'un de nos abonnés de Caraquet, George Haché, jeune homme de 23 ans, a été victime d'un grave accident, le 17 Novembre dernier. Il travaillait sur la ligne de l'Intercolonial à 25 milles de Bathurst, lorsque l'explosion d'une mine vint mettre fin à son existence, et plonger sa famille dans la plus grande douleur.

Pour la consolation de ces bons parents, nous leur disons : Rappelez-vous les vertus qui ornaient le cœur de votre cher enfant, et la récompense qu'il est allé recevoir dans l'éternité.

Les restes de cette victime ont été ramenés à Caraquet, distance de 75 milles, où ils ont été inhumés le 20 du même mois.

Journal des Jésuites.

Tel est le titre d'un magnifique ouvrage qui sort des presses de MM. Brousseau, et qui vient d'être publié par MM. les abbés Casgrain et Laverdière.

Ce précieux travail ne peut manquer de rencontrer l'approbation de tous ceux qui s'intéressent aux premiers temps de notre histoire, et aux travaux de ces intrépides missionnaires qui ont tout fait pour le salut de la Nouvelle-France.

Le *Journal des Jésuites* imprimé sur papier magnifique, est un chef-d'œuvre de typographie dont s'honoreraient les premiers établissements d'imprimerie de l'Europe.

— Nous lisons dans le *Moniteur Acadien* :

M. Léon G. Léger, de Bouctouche, vient de confectionner, nous apprend-on, une horloge en bois, fort ingénieusement conçue. Tous les mouvements, roues, essieux, leviers, etc., sont en bois, et il paraît qu'elle marche à perfection. Nous sommes heureux d'enregistrer les succès du génie, partout où il se montre, mais nous le sommes doublement, quand nos compatriotes savent tirer partie des dispositions naturelles dont ils sont doués. Nous espérons que M. Léger continuera à développer ses talents, et qu'il sera bientôt passé maître dans la mécanique.

AGRICULTURE.

—
CAUSERIE.

—
Le curé et ses habitants.

PETIT BAPTISTE COMMENCE A DÉVOILER SES SECRETS.

M. le Curé.—Mes bons amis, rendons nous en esprit à la première réunion qui a eu lieu chez M. B.... Représentons nous une salle assez vaste pour contenir près de cent personnes, ainsi disposée : Une longue table était au milieu, des chaises et des bancs étaient placés avec symétrie, un grand fauteuil bourré et couvert en velours cramoisi, posé sur des roulettes, tendait les bras au vénérable chef de la famille, deux lampes, à l'ancien style, étaient suspendues au plafond et éclairaient parfaitement la salle, un petit oratoire était dressé dans un des angles de l'appartement, de manière à être à la portée de tous les regards, un beau crucifix en

ivoire surmontait un gradin, et était placé entre une image de la Ste. Vierge et une de St. Jean Baptiste, etc.

Supposez maintenant vingt-cinq gros canadiens, tous cultivateurs qui entrent pêle mèle, et attendent l'arrivée des personnes de la maison. A peine ces bons paysans ont-ils échangé entre eux les saluts d'usage, qu'une porte, donnant sur un élégant salon, s'ouvre et donne passage à un beau et respectable vicillard, s'avançant avec peine et soutenu d'un côté, par une jeune fille d'une rare beauté, et d'une simplicité angélique, et de l'autre, par un élégant jeune homme, qui paraissait éprouver une joie indicible à soutenir un aussi précieux fardeau. Quand M. B. . . fut parvenu à la place d'honneur et que Delle Mary et petit Baptiste se furent, pour ainsi dire, fixés à ses côtés, tous les cultivateurs se pressèrent autour d'eux, et pénétrés d'un profond respect, pour le vénérable chef de famille, ils lui rendirent, tour à tour, leurs hommages. Cette démarche de leur part fut très-sensible à M. B. . . qui donna une poignée de main à tous. Il en fut ainsi de la part de la maîtresse et du gouverneur de la maison ; et tous deux surent charmer leurs visiteurs, par leur politesse et leurs bonnes paroles. Après ces témoignages de véritable sympathie, M. B. . . avant de s'asseoir, ne dit que deux mots, qui produisirent l'effet d'un long et éloquent discours. Se tournant vers petit Baptiste ; voici, dit-il, le dépositaire de mon autorité, recueillez avec soin ses paroles, ce sont des perles précieuses ; je sanctionne d'avance tout ce qu'il vous dira.

Le petit Baptiste ayant reçu sa mission, dit aussitôt : mes amis, les premiers fidèles sanctifiaient toutes leurs réunions par la prière, suivons leur exemple, implorons les lumières d'en haut : ”

Aussitôt tous tombèrent à genoux, tournés vers le crucifix, et firent une pieuse invocation à haute voix, puis chacun prit place sur les sièges qui étaient préparés.

Les habitants. — Comme ça devait être beau, mais nous avons raison de nous consoler de n'avoir pu assister à ses réunions, puisqu'il nous est donné de nous réunir fréquemment autour de notre vénéré pasteur.

M. le Curé. — Merci, mes chers paroissiens, de vos beaux sentiments qui me dédommagent amplement du peu que je fais pour vous.

Le silence le plus complet régna d'abord dans toute la salle, pendant une minute ou deux, puis ensuite, petit Baptiste prit la parole avec l'importance d'un homme qui se dit qu'il a un beau et grand devoir à remplir : Mes bons amis, qu'il m'est doux de vous voir réunis autour de la personne vénérable de celui que je puis appeler mon père, vu les marques de tendresse qu'il ne cesse de me prodiguer, pour nous entretenir du premier et du plus noble des arts, de l'art qui a été enseigné par Dieu lui-même, à l'homme, au sortir de ses mains, de l'art qui nourrit le genre humain, et qui ennoblit tous ceux qui s'y livrent, avec intelligence et activité. Mais, malheureusement, cet art, en face des promesses souvent trompeuses du commerce, de l'industrie, et des professions libérales, a été négligé gravement, dans bien des localités, et par suite, il est devenu un métier peu rémunérateur, et qui porte souvent le découragement dans l'âme de ceux qui le pratiquent. Le manque de succès va même jusqu'à faire croire à des cultivateurs que leurs voisins qui réussissent mieux qu'eux, ont à leur service des secrets que la religion condamne. Vous le savez, les quelques succès que j'ai obtenus

en suivant l'excellente méthode qui était en usage, avant mon arrivée ici, m'a attiré ce reproche ; mais je m'en réjoui, car il me donne l'occasion de vous démontrer que mes secrets peuvent être acceptés par les âmes même les plus timorées. Oui, j'ai des secrets, et pour ce soir, je ne vous parlerai que du premier.

Jetez les yeux sur le signe de notre rédemption qui est devant vous, et soyez persuadés que je tire plus de secours de ce signe adorable, que de tous les moyens humains. D'ailleurs la Vérité Incarnée n'a-t-elle pas dit que "*la piété est utile à tout.*" utile au travail des champs, comme aux travaux de l'esprit et de l'intelligence. De plus, Dieu qui s'est complu à appuyer sa parole sur des miracles éclatants, ne nous a-t-il pas souvent démontré, par des faits tangibles, que la prière rend fertiles les champs les plus stériles. Entre ces exemp'les, je puis vous citer le suivant : "Deux cultivateurs avaient chacun un champ d'égale étendue ; ils avaient reçu de leurs pères, des avantages en tout semblables et le sol de leurs terres était d'égale fertilité. Quand ces deux cultivateurs furent à l'œuvre, voici la différence que l'on observa dans leur conduite ; l'un était remarquable par sa piété, il fréquentait souvent les sacrements et assistait à la messe tous les jours, puis, après ces actes pieux, il était très économe de son temps, il ne perdait pas une minute, et ce qui était très remarquable, il exécutait les travaux les plus difficiles avec une patience inaltérable ; jamais une parole d'emportement, jamais le moindre jurement. Quand ses forces paraissaient à bout, il levait les yeux au ciel, faisait une courte invocation, et tout lui réussissait. Son voisin, au contraire, faisait à peine une courte prière, le matin ; et encore quelle prière ! il

était emporté, bourn, au moindre obstacle qui se présentait à lui, il faisait entendre les plus affreux juréments. Enfin, c'était un homme qui croyait pouvoir se passer de Dieu, et qui ne l'invoquait que le moins possible. Quel fut le résultat d'une conduite si différente ? Quoique le second de ces voisins ne perdit jamais une minute pour entendre la messe, sur sa semaine, et qu'il écorna, quelquefois, les dimanches, et qu'il consacrait de plus longues heures aux travaux de son champ que le premier, cependant, quand venait le temps de la moisson, le cultivateur chrétien et pieux, mettait dans ses granges, une récolte double, en quantité et en qualité, de celle de son voisin. Une différence si frappante et tout à l'avantage du fervent chrétien, ne fit qu'exciter la jalousie de son voisin, et cette basse passion ne fit qu'aller en augmentant de jour en jour, et si bien, qu'après quelques années, ce misérable intenta à la vie de celui dont il enviait les succès éclatants. Mais, le ciel qui répandait ses bénédictions en abondance, sur les travaux de son fidèle serviteur, protégea son existence d'une manière visible, et l'arracha des mains de son cruel persécuteur, qui mourut jeune encore, et qui fit une fin aussi misérable que sa vie avait été scandaleuse ; tandis que celui qu'il persécuta parvint à une heureuse vieillesse, goûtant la paix la plus inaltérable, et entouré de respect et de l'affection de son épouse et de ses enfants.

Après un tel exemple, qui pourra douter *que la piété est utile à tout*, et que les cultivateurs qui veulent arriver à un véritable succès, dans les travaux de leurs champs, doivent mettre Dieu dans leurs intérêts, par leur ferveur, une conduite honnête et chrétienne, leur économie, la tempérance, et une patience à toute épreuve. Quant à

moi, je vous avoue ingénument que c'est là mon premier secret, et que je tire plus d'assistance de mon crucifix que tout autre moyen.

Jusque là, le silence le plus parfait avait régné dans cette petite assemblée, mais à la fin de ce récit, un cri d'admiration s'échappa de toutes les poitrines, même de celle de M. B ... et de Delle Mary. Le reste de la soirée se passa en réflexion sur ce qui venait d'être dit, et à neuf heures, tous se retirèrent enchantés, et se promettent de ne pas perdre un de ces entretiens.

Les habitants.—Il faut avouer que ça valait grandement la peine d'aller assister à des réunions aussi intéressantes.

FEUILLETON DE LA GAZETTE DES FAMILLES CANADIENNES.

LA CLOCHE DU PERE TRINQUET

NOUVELLE.

(*Suite.*)

—Et les autres, pourquoi ne font-ils rien ?

—Ils s'y mettent tous, croyez-le.

—Et bien ! s'ils s'y mettent, ils n'ont pas besoin de moi. Je ne veux plus me mêler d'église ; ça m'a porté malheur.

—Ah ! vous ne voulez plus vous mêler d'église, s'écria don Pasquale avec autorité. Vous ne voulez pas vous mêler des choses de Dieu ? Vous préférez scandaliser tout le monde en foulant au pied la grâce, au *Lion d'or* ? Eh bien ! le Seigneur s'occupera de vous ; vous en saurez des nouvelles.

—Archiprêtre ! s'écria l'ivrogne en colère ; soyez curé et non pas prophète.

Alors, don Pasquale leva majestueusement sa main gauche et saisissant entre le pouce et l'index une mèche de cheveux blancs qui pendait sur la tempe :

—Si, je serai prophète, dit-il ; j'ai les cheveux blancs, et avec cela on peut prophétiser. Je ne vous parlerai plus d'Eglise, mais vous viendrez m'en parler, vous !

En ce moment entra la femme du père Trinquet, et, en apercevant son pasteur, elle se précipita au-devant de lui pour lui baiser la main.

Don Pasquale se retourna vers elle et il lui dit :

— Ecoutez, Carmèle ; je suis venu ici pour causer avec votre mari et lui faire une proposition qui intéresse son bonheur ; car c'est une dette ; et il me répond de travers.

— Pardon, dit en l'interrompant le père Trinquet, c'est vous qui venez faire ici un tapage de diable, et puis vous irez dire dans le pays que c'est moi qui parle de travers.

— Oh ! cela, non, dit le curé ; je vous ai exprimé ma manière de voir ; j'ai rempli ma tâche, mais entre nous, les portes closes, et les choses n'iront pas plus loin. Et afin que vous ne donniez pas une fausse interprétation à mes paroles, je vous le répète devant votre femme : c'est pour avoir trop bu que vous avez mis le village sans dessus dessous. Maintenant vous vous entêtez à refuser de concourir à la réparation du préjudice, . . . la main de Dieu se fera sentir et le vin sera votre châtement ; je n'ai jamais vu un buveur mourir riche. . . .

— Mon bon curé, dit la femme, je lui répète cela cent fois par jour.

— Tais-toi s'écria le père Trinquet ; je n'ai que faire de tes conseils.

Il fallut en finir. Le curé donna un bonjour au père Trinquet et à sa femme, et s'en alla bien résolu à ne plus mettre le pied dans leur maison jusqu'à la conversion du vieux pécheur.

Il grommela tout le long du chemin, bien convaincu d'avoir été doux, calme, discret, modéré au possible.

— Comment ! s'écria-t-il en s'arrêtant et en gesticulant devant quelque tronc d'arbre, ce trinquant me casse la cloche, me démolit le clocher ; je ne lui demande rien d'extraordinaire ; je me contente de l'inviter à donner un petit coup d'épaule à ses pauvres paysans qui veulent tout refaire : et, saperlotte ! il prend de grands airs, et il ne veut pas délier les cordons de sa bourse ! et c'est un des gros du pays ! . . . et ce pauvre peuple et moi nous y consacrons volontiers notre peine et notre argent. Ah ! comme on me l'a gâté au *Lion d'or* ! Il n'était pas ainsi autrefois. Jamais il ne m'eût répondu de la sorte, quand bien même je l'aurais tasticoté un peu. Mais que voulez-vous ? Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es. On apprend à hurler avec les loups. . . . Bien nous en verrons de belles ! Dieu oublie quelquefois de payer le samedi, mais il est toujours acquitté avant qu'il ne soit dimanche. . . .

Don Pasquale eut ainsi la joie de finir devant les buissons le discours destiné au père Trinquet. Il était tellement absorbé

en rentrant au presbytère qu'il ne vit rien sur sa route, pas même les coups de chapeaux multipliés que ses paroissiens lui adressaient de toutes parts.

Parvenu sur la petite place de l'Eglise, il ressentit comme une secousse électrique. Les décombres qui s'étaient çà et là le ramenèrent à une autre réalité plus poignante que toutes les autres, et après avoir poussé un chapelet de soupirs : — Pauvre clocher dit-il, que de temps il faudra pour te remettre sur pied ! . . . Et la cloche donc . . . Ah ! n'y pensons pas !

(*A continuer.*)

ANNONCE.

UN de nos agents de Montréal, M. Pierre Picard, a en mains un riche assortiment d'ornements d'église, de tableaux, de livres d'écoles, etc. Tous ces objets sont livrés à des prix excessivement réduits, et tous ceux qui se rendent à Montréal, devraient visiter son établissement de la rue St. Antoine, près de l'Evêché.

CONDITIONS.

La *Gazette des Familles Canadiennes* paraît tous les quinze jours. Le prix de l'abonnement, qui n'est que D'UN ÉCU, doit être payé invariablement au commencement de chaque année.

Toutes les correspondances concernant la rédaction et les abonnements, ainsi que les échanges, devront être adressés au rédacteur, à St. Jean Chrysostôme.

☞ Nous autorisons tous ceux à qui nous adressons plusieurs exemplaires, à recevoir le prix des abonnements.

On pourra déposer à Québec, le prix des abonnements chez M. le secrétaire de l'archevêché.

A Montréal, le Révd. M. Picard, du séminaire de St. Sulpice M. J. Godin, professeur à l'école Normale Jacques Cartier, et M. Pierre Picard marchand d'ornements d'église, sont chargés d'enregistrer les nouveaux abonnés et de recevoir le prix de leur abonnement.

A Rimouski, M. l'abbé J. Gagné, du séminaire de cette localité nous rendra les mêmes services.